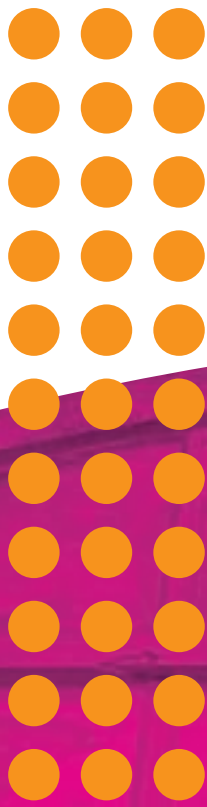


LES HALLES DU BOULINGRIN

une histoire un avenir





SOMMAIRE

Un concours d'avant-projet.....	p. 4
Répondre aux besoins d'une ville moderne	p. 5
Le jury choisit le vainqueur	p. 6
Un projet salué comme un chef-d'œuvre	p. 7
Un architecte novateur nommé Emile Maigrot.....	p. 8
Exposition : les plans du concours d'avant-projet.....	p. 9
Des atteintes du temps à la renaissance	p. 10 et 11
Quand l'art s'installe sur les lieux	p. 12 et 13
2009-2012 : un retour à la vie.....	p. 14 à 17
Documentation	p. 18

Un concours d'avant-projet de construction des halles centrales

4

Avec l'existence d'un front continu, la stratégie de la Grande Guerre s'est appuyée sur une préparation d'artillerie très destructrice.

Reims est la seule ville importante à ce point victime de cette terrible logique laissant la ville en ruines.

Sitôt l'Armistice de 1918, lorsque la vie reprend ses droits, tout est à rebâtir !

Le plan de reconstruction de Reims prévoit, entre autres équipements, l'hôtel des postes, le théâtre, l'hôpital, un nouveau réseau d'égouts et des halles centrales.

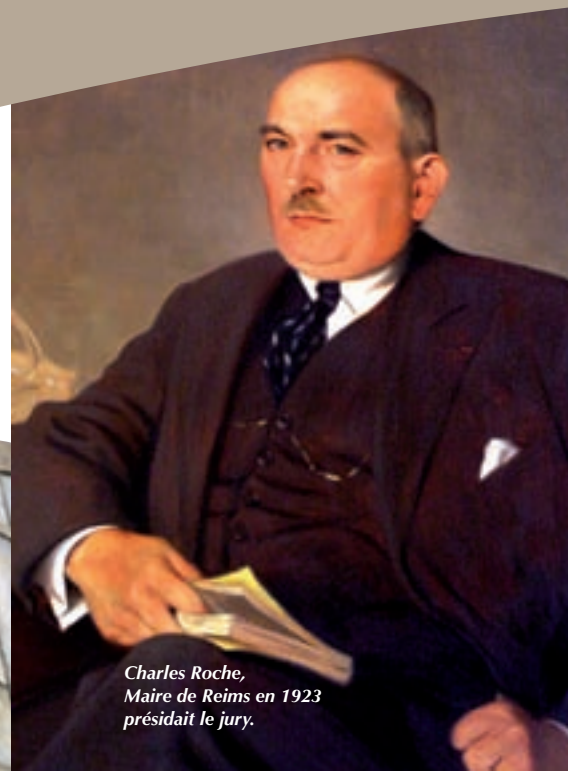
Celles-ci doivent succéder à l'ancien marché couvert ayant subi d'importants dommages.

L'existence de ces nouvelles halles comme leur importance constituent un signe fort : elles doivent contribuer avec éclat à la relance de la vie économique et sociale.

Le Plan Ford, du nom de l'architecte américain, ne table-t-il pas sur une population de 300 000 habitants alors que la cité des sacres est bien loin d'avoir retrouvé ses 120 000 habitants d'avant-guerre !

C'est lors de sa séance du 13 novembre 1922

que la commission municipale de voirie
et de reconstruction adopte le
projet d'un concours
d'architectes.



*Charles Roche,
Maire de Reims en 1923
présidait le jury.*



Les futures installations doivent répondre aux besoins d'une ville moderne

Entre les rues de Mars, Andrieux, du Temple et Olivier Métra, le site du Boulingrin apparaît idéal : il offre une belle surface à proximité des lignes de tramway et un accès facilité par de larges rues et de nombreuses places de stationnement.

La charge de travail liée à la reconstruction de Reims est immense. Aussi, tous les architectes qualifiés français ont-ils la possibilité de concourir. Il leur faut cependant avoir déjà construit des bâtiments analogues.

Des exigences sanitaires très poussées

Aux précisions techniques destinées à maîtriser les coûts et faciliter l'entretien, le programme du concours ajoute des clauses portant sur des préoccupations fondamentales et novatrices pour l'époque : les sols doivent être lavables et les systèmes d'évacuation performants. La réflexion est guidée par un souci de modernité, d'hygiène et de rationalité :

Les halles doivent intégrer un projet de raccordement au chemin de fer, comprendre des aménagements destinés à la vente en gros, au détail et à la criée, un espace réservé à la boucherie et un autre à la poissonnerie.

L'eau doit être abondante et facilement utilisable.



Le jury du concours choisit le vainqueur

Issue d'un jury de 22 membres présidé par Charles Roche, maire de Reims, une commission retient 11 projets parmi les 34 concurrents.

Ils sont présentés du 26 avril au 3 mai 1923 au musée municipal.

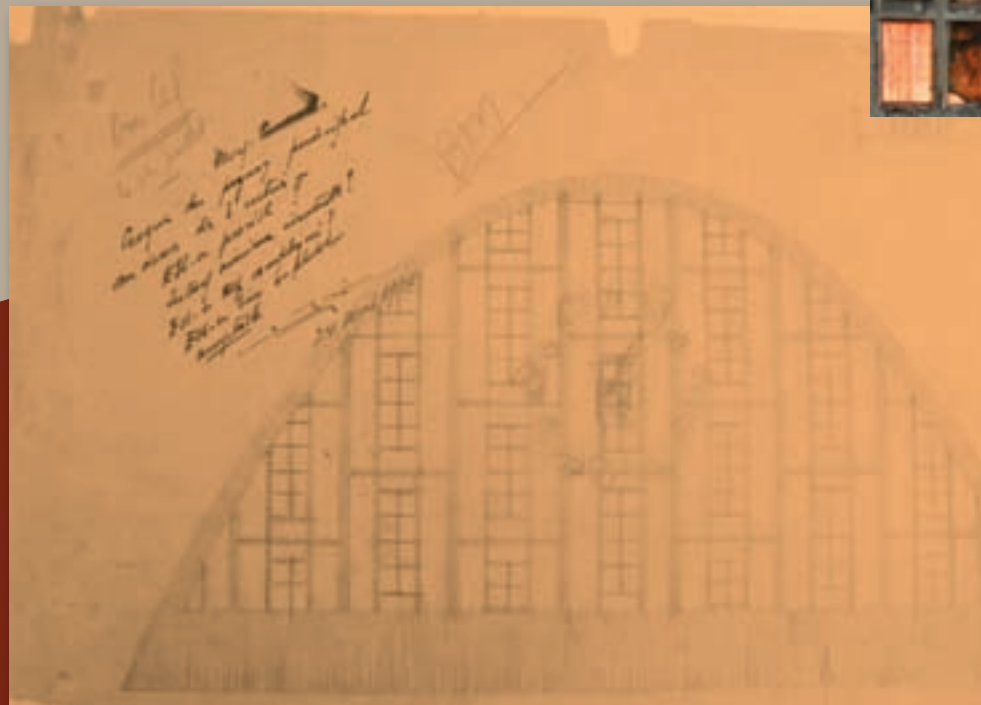
Ce sont les projets de Champion et Mellone, Duclos, Ducroux, Guilbert, Hinstin et Federmeyer, Maigrot, Pannier Duvaux et Birr, Portevin et Langlois, Rallé, la Société du béton armé et un candidat anonyme.

6

Les 4 et 5 mai, le jury fait un choix "définitif, exécutoire et sans appel", non sans décerner une prime aux quatre meilleurs projets* afin de montrer que la Ville de Reims sait prendre en considération les efforts fournis par les ingénieurs et les architectes.

C'est le projet d'Emile Maigrot qui s'impose de par son concept architectural : une simple construction en béton armé sur arc parabolique doté d'une couverture.

* Monsieur Emile Maigrot (1^{er}) : 10 000 francs
Monsieur Hippolyte Portevin (2^e) : 6 000 francs
Monsieur Albert Guilbert (3^e) : 5 000 francs
Messieurs Champion et Mellone (4^e) : 4 000 francs



Un projet salué comme un chef-d'œuvre

Moderniste, le projet d'Emile Maigrot fait la part belle à l'utilisation du béton et traduit la mise en volume la plus simple et la plus claire du programme.

Lors de l'exposition au musée municipal, la presse de l'époque ne tarit pas d'éloges : « *Monsieur Maigrot a beaucoup de patte* », « *sa façade est particulièrement originale et son plan bien clair* » (Le Nord-Est 3 mai 1923)

L'avant-projet a fixé le parti architectural. Il repose sur le principe d'un vaste vaisseau longitudinal avec des bas-côtés formant deux niveaux de galeries.

Quatre années s'écoulent cependant jusqu'à l'ouverture du chantier en avril 1927, le temps d'adapter le projet aux besoins définis par la Ville.

En 1926, la Société Limousin et Freyssinet, parmi les six entreprises candidates, obtient le marché pour la construction de la voûte. Le procédé de l'ingénieur Eugène Freyssinet constitue une véritable prouesse.

Il s'agit d'une voûte mince en béton armé de 5 cm protégée par une chape de 2 cm d'épaisseur. La voûte est tendue par des tirants inclus dans les poutres qui soutiennent le plancher du rez-de-chaussée.

Le lauréat offre les meilleures conditions financières et techniques et apporte de solides références dont la création des deux hangars à dirigeables d'Orly.

Lors de son inauguration, le 26 octobre 1929, même s'il n'a plus de rapport avec le projet initial, l'ouvrage d'Emile Maigrot est reconnu comme un modèle à suivre et il sera plusieurs fois copié, notamment à La Corogne, en Espagne.

En 1930, la Société centrale des architectes décerne à l'édifice une grande médaille lors du Salon des artistes français.



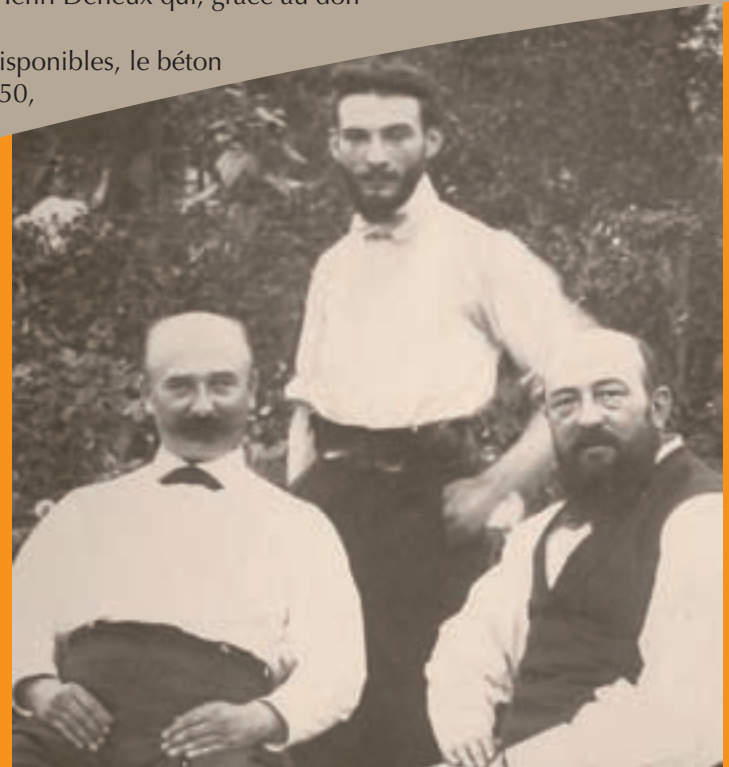
Un architecte novateur nommé Emile Maigrot (1880-1961)

Au lancement du concours d'avant-projet, Emile Maigrot est âgé de 43 ans. Ancien élève de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, il est diplômé DPLG depuis 1906. Dès ses débuts, il s'est intéressé aux programmes d'abattoirs, participant au concours de Reims (1907, 4^e prix) et remportant le concours et l'exécution de ceux d'Orchies (Nord, 1908), de Constantinople (1911) et de Montpellier (1913).

Rémois d'origine, Emile Maigrot s'est distingué dans la Marne en construisant quelques mairies-écoles, en restaurant ou en reconstruisant des églises. Il a travaillé au plan d'extension de Reims et de plusieurs communes et il se montre très actif au sein et en dehors de sa profession d'architecte. Il est l'ami de personnalités indissociables de l'histoire rémoise, tel Henri Deneux qui, grâce au don Rockefeller, reconstruit la charpente de la Cathédrale.

Précurseur sachant faire appel aux nouvelles solutions techniques disponibles, le béton armé dans les années 1930 et l'emploi du métal dans les années 1950, Emile Maigrot est classé parmi les "modernes" de l'entre-deux guerres.

Les halles de Reims demeurent chez cet architecte la réalisation la plus importante et la plus admirée.



Une exposition pour remonter le temps

Réalisée par les Archives municipales et communautaires de Reims, cette exposition constituée de 56 plans permet de découvrir les projets des hommes de l'art qui ont concouru aux côtés du lauréat, Emile Maigrot. Qui se souvient, en effet, des projets proposés par MM. Portevin ou Guibert ?

Traditionnels ou résolument contemporains, n'exploitant pas toujours pleinement les capacités du béton armé, les projets avaient été présentés par des spécialistes, architectes ou ingénieurs devant avoir fait leurs preuves et ayant déjà construit des bâtiments analogues.



Exposition Ancien Collège des Jésuites

Place Museux à Reims

Jusqu'au 1^{er} février 2009

Renseignements au 03 26 35 34 70

Entrée libre de 14 h à 18 h.



Des atteintes du temps à la renaissance

Avant même d'être utilisées comme marché, dès juin 1928, les halles ont contribué au rayonnement de Reims en étant l'un des lieux de l'exposition des Meilleures Marques.

Une destination qui semble s'affirmer en 1931 lorsque le bâtiment accueille les 8 000 participants du Meeting de la Paix.

Les "halles centrales" entre-temps, sont devenues le cœur économique et social du quartier Boulingrin.

Avec le retour de la guerre, en juin 1940, les verrières, détruites, sont remplacées par un verre triple épaisseur de Saint Gobain. Si ce matériau assure une meilleure isolation, il transfère aussi la condensation sur les voûtes et entame leur dégradation. Fin 1959, un treillis métallique est mis en place pour recueillir les morceaux de béton qui se détachent de la voûte.

Jusqu'en 1984, les expertises se succèdent. Le marché ferme en 1988. En septembre de la même année le ministre de la Culture ouvre une instance de classement au titre de la loi sur les Monuments Historiques. Une orientation qui met fin à la décision de démolir prise l'année précédente par le conseil municipal. Le classement est rendu effectif par le décret du 9 janvier 1990. Dans les années 2000, la Ville procède à des travaux de mise en sécurité au pourtour des halles. En 2006, des filets pare-gravats sont fixés et maintenus par câble sur les parties saillantes du bâtiment.

Entre temps, différentes hypothèses ont été étudiées avant de se heurter à l'inadéquation technique. Le dernier projet en date rend aux halles leur vocation première en offrant la possibilité de s'élargir à d'autres activités.

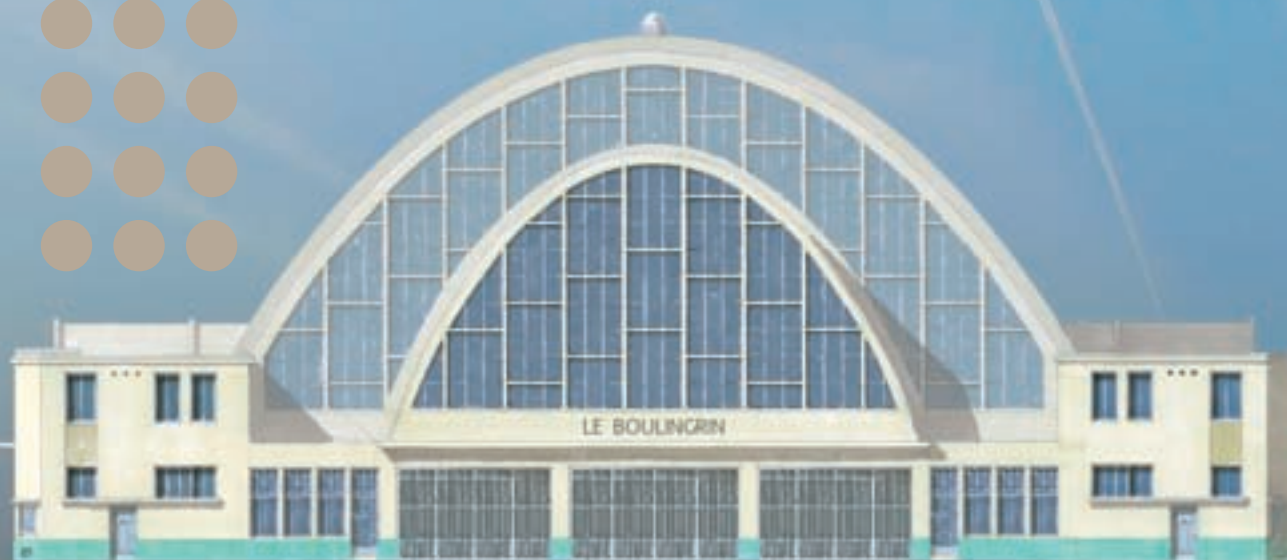
10





Les études de conception et de restauration des halles sont confiées à François Chatillon, architecte en chef des Monuments Historiques.

Sous l'impulsion de la nouvelle municipalité, la rénovation des halles est relancée et s'inscrit dans un projet global de redynamisation du quartier.



Quand l'art s'installe sur les lieux

Tournés vers l'art contemporain, Prisme, club d'entreprises mécènes et La Salle d'Attente s'intéressaient au travail de Georges Rousse, photographe français de renommée internationale.

De là à lui proposer d'intervenir au sein des halles, il n'y avait qu'un pas.

Georges Rousse a ainsi créé une œuvre éphémère à l'intérieur du bâtiment. Secondé par des élèves de L'Ecole Supérieure d'Art et de Design, c'est en dix jours que l'artiste a réalisé une œuvre visible de l'extérieur par les passants.

Exposés durant les Journées du Patrimoine et tout le mois d'octobre sur le pignon de la rue de Mars et la façade de la rue du Temple, des tirages géants ont sollicité le public. Eclairée, l'installation visible permettait aux spectateurs de se placer à l'endroit exact de l'appareil photographique.

Cette prise de possession symbolique d'un site allait au-delà d'une démarche artistique. La volontaire distorsion des images dans l'espace comme leur réapparition dans leur forme intacte sur la photographie a fait se confronter deux visions : les halles dans leur état d'aujourd'hui et déjà, celles bientôt rénovées qui seront rendues aux habitants et feront partie intégrante de leur vie.

L'idée même que les photographies réalisées dans nos halles puissent être exposées dans de nombreux pays semble défier l'espace et le temps, affirmant la volonté d'un quartier de retrouver sa particularité sociale et économique.



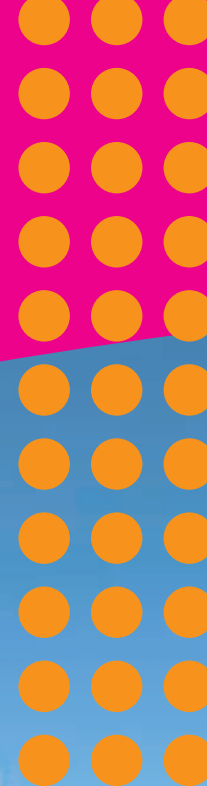


2009-2012 : un retour à la vie

Les halles seront plus qu'un marché. Leur rénovation s'inscrit dans un projet global de redynamisation du quartier qu'amplifiera l'éclairage du bâtiment.

La rénovation va faire appel à des procédés techniques rares et très élaborés. Il faudra également prendre des contraintes en compte : les halles ne peuvent être chauffées ni climatisées pour garantir l'équilibre thermo-hygrométrique, l'atmosphère devant rester identique à l'intérieur comme à l'extérieur.

La Ville de Reims et l'Etat se sont engagés à financer conjointement les réhabilitations du bâtiment. Les engagements de chacun ont été précisés, le déroulement des études de conception seront sous maîtrise d'ouvrage de l'Etat tandis que la réalisation des travaux sera sous la maîtrise d'ouvrage de la Ville.



Le projet a plusieurs objectifs :

- l'accueil d'un marché de détail non sédentaire sous la voûte. Il sera destiné aux commerçants alimentaires et aux fleuristes.
- l'organisation ponctuelle de manifestations sportives, culturelles ou événementielles sous la voûte.
- la mise en place d'expositions temporaires et l'installation d'équipements mobiles (régie, éclairages) dans la galerie située en mezzanine.
- le regroupement des anciennes boutiques situées sur la rue du Temple en vue d'affecter deux grandes cellules à des commerçants permanents.



Depuis janvier 2009, découvrez le visage des halles en 2012

A quoi vont ressembler les halles en 2012 ? Pour y répondre, la Ville de Reims a commandé la création d'une bâche en PVC de 120 m² appliquée sur le tympan de l'édifice. Quatre panneaux pédagogiques compléteront ce visuel afin de relater l'histoire des halles et d'évoquer leur devenir et celui de leur quartier.

renovation DES halles **boulingrin**

INAUGURATION
DU MARCHÉ COUVERT
EN février 2012

Fiche technique

Coût de l'opération estimé à 31 617 521 € TTC
intégrant un partage de la maîtrise d'ouvrage
et du financement entre la Ville de Reims et l'Etat.

Calendrier prévisionnel

Février 2007 à décembre 2008 : études de conception
Janvier 2009 à janvier 2010 : consultation des entreprises
Février 2010 à février 2012 : travaux
Février 2012 : ouverture au public



En savoir plus sur les halles et leur histoire

Documentation

- Dans le fonds contemporain W, contenant notamment les 61 plans et dessins des architectes ou ingénieurs ayant pris part au concours d'avant-projet, les délibérations municipales et les coupures de presse.
- Dans le fonds des documents figurés, des cartes postales
- Dans la bibliothèque des Archives, un mémoire de maîtrise d'histoire *Les halles centrales de Reims (1922-2003) - De la fonctionnalité à la monumentalité* par Claudia Nicastro et l'ouvrage *Un siècle d'architecture publique - La Marne 1830-1930* par Daniel Imbault, 1984

Archives municipales et communautaires de Reims

6 rue Robert Fulton - Ecoparc Reims Pompelle - Renseignements au 03 26 05 34 51

Eugène Freyssinet : une révolution dans l'art de construire

Presses de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, 2004

Médiathèque Jean Falala - Rue des Fuseliers - Renseignements au 03 26 35 68 34

Revue et livres

- *Les halles centrales de Reims*

Extrait de Techniques des travaux, janvier 1928

- *Les halles de Reims : plans et planches, notice explicative*

Extrait de L'Architecte, juillet 1929

- *Eugène Freyssinet et les halles Centrales de Reims*

Par Laurence Causse Fouqueray, 1986

- *Figures du marché du Boulingrin et du quartier des halles de Reims*

Par Jacques Michelet, photographies de Catherine Le Goff, 2005

Bibliothèque Carnegie - 2 place Carnegie - Renseignements au 03 26 77 81 41.



*Prouesse technique de la reconstruction après la Grande Guerre,
ouvertes au public en 1929, les halles du Boulingrin sont au cœur de la vie rémoise.
Dégradées, fermées, sauvées par leur classement au titre des Monuments Historiques,
les halles vont enfin renaître et seront plus qu'un marché!
Leur rénovation à venir symbolise le nouveau Reims qui se dessine.*

Remerciements

Archives municipales et communautaires de Reims - Direction des Travaux Neufs de la Ville de Reims

Iconographie et documents

Aloha Création, Jacques Driol, Alain Hatat, Olivier Rigaud, Georges Rousse, Sylvie Nélis

Images et éléments du projet

Extraits de l'étude préalable menée par François Chatillon, architecte en chef des Monuments Historiques.

Réalisation

Ville de Reims - Direction de la Communication

Impression

Le Réveil de la Marne - janvier 2009

